

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 5 (1867)
Heft: 6

Artikel: L'once d'eau
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-179319>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

la garde, faire le guet, est la véritable origine de son nom.

(La suite au prochain numéro.)

(Reproduction interdite.) John BLAVIGNAC.

Jeudi dernier, et devant une salle pleine, la Société artistique a inauguré ses séances annuelles. Musique, peinture, art dramatique, littérature tout y était représenté, surtout dignement représenté.

La chapelle de Beau-Rivage nous a fait ouïr ses plus jolies productions. Un morceau, celui des échos, a été si chaleureusement applaudi qu'il a dû être répété.

Un astre brillant est aussi venu, ce soir-là, égayer notre horizon. Nous voulons parler de M^{lle} U., cette aimable cantatrice qui est apparu jeudi, pour la première fois, aux yeux du public lausannois. Et certes, il n'a pas dû être désappointé. M^{lle} U. joint à une excellente méthode une voix forte et mélodieuse, qui ne peut que s'embellir encore; nous la remercions sincèrement du plaisir qu'elle nous a causé. Puisse-t-elle se renouveler souvent! Dans les arts, comme partout ailleurs, la concurrence vaut mieux que le monopole.

Oublierai-je les deux chansonnettes comiques, le *Barbier optimiste* et le vaudeville désopilant qui a terminé la soirée! Je me garde de commettre une erreur si grossière et je m'écrie: Jeunes gens, courage! La carrière de l'art est pénible, hérissée d'obstacles, mais elle amène aussi des résultats bien flatteurs. Vous en avez eu un avant-goût dans la faveur que notre public vous a témoignée.

J. B.

Dou z'einterrémeints.

Grognuz demàoravé dein onna maison foran-na, qu'est à man gautse quand on va du Mourtsi à Orba. Sa fenna étai morta la senan-na d'après lo bounan, pé on teimps dé nâi épouaireint; on ne recognessâi min dé tsemin, et l'âi avâi dei pecheinté gonelhiés per ti lé càro. Portant faillesâi einterrâ ellia pourra Susanne, et po ne pas fère montâ lé dzeins, lo dzo dé l'einterrémeint tanquié tsi li, Grognuz lào fe derè dé sé trova ào veladzo à n'a tolla hàora, et que sédront lo convoi du vai la pinta. Lo matin, Grognuz préparé sa ludze po mena la bière ào cemetiro, et s'appliè li-mêmo, kâ la bâbi ârai trào enfonça, et ye part, accompagni dé son fraré qu'étai to désola. En déchindeint, cé fraré étai tot ebâhi dé cein que Grognuz ne pllioravé pas asse bin et l'âi dit du derrâi la bière: Fraré! te ne pllioré pas! L'autro, sein sé rêveri, l'âi repond: « Ne pu pas plliorâ et mena la ludze. »

La fenna à Dzaqui avâi età malâda rudo grand teimps, et on bio matin, son soellio sé trova arretâ et on la crut bo et bin morta. Dzaqui fé crosâ la foussa, fère la bière et averti lé pareints po accompagni ào cemetiro sa Gritton. Lo dzo dé l'einterrémeint, ye sail-lont dé la maison, et po arrevâ su lo tsemin que va ào cemetiro, faillesâi passâ pé on cheindâ que travaissé lo prâ et que cliou pé onna deléze. Quand lé porteu arre-

viront à cé eindrà, lo brankâ poivé à peina passâ, lo perte dé l'adze étai trào étrâi, et ma fâi la bière bourra contré lo poteau yo on crotzé la deléze, et la sécossa reveilla la Gritton que n'étai mordié pas morta, mâ feinnameint bin eindroumaite; l'avâi zu na targie, coumein desâi Dzaqui. Vo pâodé crairé quin n'escandale cein fe, et diéro l'étiens épouâiri; ye durent rapportâ la Gritton à la maison, yo le ressucita tot a fé, mâ ein atteindeint, le s'ein ve quie d'n'a tota rude, allâ pi! S'n'homme fasâi asseimblant d'étré benirâo dé la reverrè.

Dix z'ans pe tâ, la vouaïque morta onco on iadjo; stu coup l'étai tot dé bon, à cein qu'on crâi, mâ tot parâi Dzaqui n'ein n'étai pas tant sù, kâ quand l'est que furent ào bet d'âo prâ po allâ ào cemetiro, ye s'aproutzé dei porteu et l'âo dit tot balameint: « Tsouï la deléze! »

C. C. DÉNÉRAZ.

L'once d'eau.

Janvier 1867

Jusqu'à présent, chez nous comme ailleurs, la mesure du débit des eaux de sources, l'évaluation des concessions de fontaines par la ville n'ont été soumises à aucun contrôle précis, on vend ou on loue une *once d'eau* sans qu'on sache exactement quelle est la quantité de liquide qu'on recevra par jour ou par heure. Tant que l'eau est à bon marché, la précision a peu d'importance, on ne se soucie pas d'en avoir au delà des besoins ordinaires du ménage.

L'once d'eau a probablement pris son origine dans l'emploi qu'on faisait de canons de fusils comme tuyaux de fontaines. La balle du fusil d'infanterie étant généralement d'une once, si l'on n'employait qu'un tuyau il y avait une once d'eau, si l'on devait mettre deux tuyaux cela faisait deux onces, mais on ne s'inquiétait nullement de la pression de l'eau et de la rapidité de l'écoulement.

Dans la dernière séance de la Société des sciences naturelles, M. Fraisse a communiqué le résultat de ses calculs sur l'évaluation de la quantité d'eau qui s'écoulerait sans pression d'une ouverture ronde ayant le même diamètre qu'une balle d'une once.

D'après M. Fraisse, cette quantité d'eau est à fort peu de chose près de *trois pots par minute*, soit un pied cube pour six minutes ou dix pieds cubes par heure.

Il est assez curieux que cette mesure empirique d'une once corresponde en pots à un nombre entier. Cela simplifie l'introduction dans la pratique du résultat que M. Fraisse a fait connaître et dont nous lui sommes très reconnaissants.

Nous apprenons avec plaisir que le gouvernement vaudois vient de faire l'acquisition de 700 exemplaires de l'excellente brochure de M. Villard, sur la *gymnastique*, dont nous avons déjà dit un mot dans le *Conteur*.

Nous en félicitons l'auteur et nous nous permettons d'en remercier l'autorité, qui nous donne par là une preuve de l'intérêt que l'on vouera désormais à cette branche importante de l'éducation de la jeunesse.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.